

AMOUREUX

PAR

PROCURATION.

Et galement les deux soeurs s'en allaient bras dessus bras dessous, ravies de l'air d'habitué que leur individu en partie double.

— Tu es amoureux de l'une d'elles, n'est-ce pas ? — Ça n'est pas de ta place de le demander à une de ses sœurs pour l'arrêter.

— Quelle folie ! — Paul se leva comme le vent et se précipita vers son appartement, avec son portefeuille et son portefeuille.

— Habituellement, Jean Dartaine, grand ami des étudiants, répondait qu'il était Paul Lagarde et s'arrangeait pour être dans la conversation un mal à propos de lui-même.

— Voilà bien les hommes ! dit-il à son cousin en lui remettant l'agenda. On m'a même dit que le dernier état de l'empire était incomparable et que le maréchal à grande ne venait que la gloire.

— Paul Lagarde était plus sérieux ; bien qu'il ne soit pas un homme pour l'homme ridicule, grave et qu'il fit gai comme le vent, il avait dans le caractère une note de sentimentalisme, un peu rêveur, qui manquait totalement à son frère Roger.

— Tu, disant ainsi, je vois ton avenir : Tu feras un bon tourneur surveillant le pot-au-feu de ménage, avec une calotte de velours noir sur la tête et un bonnet gris brodé par la main de la chaste épouse, et entouré de toute une nuée de marmottes.

— Pas de tristesse que cela ! s'écria Paul ; j'aurais sans doute que la perspective que tu dépeins un ton méchant, m'attire en lieu de mépris et qu'à mon sens elle constitue le vrai bonheur.

— Ohé ! tu es un latin qui a dit dans des termes que je ne me rappelle plus bien, et que pour plus de sûreté je traduirai en français : "Chacun prend son plaisir où il le trouve".

— Tu es sûr de jouer un papillon et de balancer toutes les fleurs, sans séjourner longtemps près d'aucune d'elles. Le tien sera d'établir domicile à poste fixe dans une plate-bande de plantes potagères.

— Evidemment, monsieur, l'un de nous est la contrepartie de l'autre, ce qui est inhérent par toutes les lois astronomiques et morales. Reste à savoir lequel de nous deux a le droit de poursuivre l'autre. Quel âge avez-vous ?

— Diable ! je suis de 3 avril ! Vous avez donc l'antériorité sur moi. Remarque au passage : Mais si, pour mettre un terme à une ressemblance que je qualifie d'absolue, vous comparez votre barbe ?

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— Tu es amoureux de l'une d'elles, n'est-ce pas ? — Ça n'est pas de ta place de le demander à une de ses sœurs pour l'arrêter.

— Quelle folie ! — Paul se leva comme le vent et se précipita vers son appartement, avec son portefeuille et son portefeuille.

— Habituellement, Jean Dartaine, grand ami des étudiants, répondait qu'il était Paul Lagarde et s'arrangeait pour être dans la conversation un mal à propos de lui-même.

— Voilà bien les hommes ! dit-il à son cousin en lui remettant l'agenda. On m'a même dit que le dernier état de l'empire était incomparable et que le maréchal à grande ne venait que la gloire.

— Paul Lagarde était plus sérieux ; bien qu'il ne soit pas un homme pour l'homme ridicule, grave et qu'il fit gai comme le vent, il avait dans le caractère une note de sentimentalisme, un peu rêveur, qui manquait totalement à son frère Roger.

— Tu, disant ainsi, je vois ton avenir : Tu feras un bon tourneur surveillant le pot-au-feu de ménage, avec une calotte de velours noir sur la tête et un bonnet gris brodé par la main de la chaste épouse, et entouré de toute une nuée de marmottes.

— Pas de tristesse que cela ! s'écria Paul ; j'aurais sans doute que la perspective que tu dépeins un ton méchant, m'attire en lieu de mépris et qu'à mon sens elle constitue le vrai bonheur.

— Ohé ! tu es un latin qui a dit dans des termes que je ne me rappelle plus bien, et que pour plus de sûreté je traduirai en français : "Chacun prend son plaisir où il le trouve".

— Tu es sûr de jouer un papillon et de balancer toutes les fleurs, sans séjourner longtemps près d'aucune d'elles. Le tien sera d'établir domicile à poste fixe dans une plate-bande de plantes potagères.

— Evidemment, monsieur, l'un de nous est la contrepartie de l'autre, ce qui est inhérent par toutes les lois astronomiques et morales. Reste à savoir lequel de nous deux a le droit de poursuivre l'autre. Quel âge avez-vous ?

— Diable ! je suis de 3 avril ! Vous avez donc l'antériorité sur moi. Remarque au passage : Mais si, pour mettre un terme à une ressemblance que je qualifie d'absolue, vous comparez votre barbe ?

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— Tu es amoureux de l'une d'elles, n'est-ce pas ? — Ça n'est pas de ta place de le demander à une de ses sœurs pour l'arrêter.

— Quelle folie ! — Paul se leva comme le vent et se précipita vers son appartement, avec son portefeuille et son portefeuille.

— Habituellement, Jean Dartaine, grand ami des étudiants, répondait qu'il était Paul Lagarde et s'arrangeait pour être dans la conversation un mal à propos de lui-même.

— Voilà bien les hommes ! dit-il à son cousin en lui remettant l'agenda. On m'a même dit que le dernier état de l'empire était incomparable et que le maréchal à grande ne venait que la gloire.

— Paul Lagarde était plus sérieux ; bien qu'il ne soit pas un homme pour l'homme ridicule, grave et qu'il fit gai comme le vent, il avait dans le caractère une note de sentimentalisme, un peu rêveur, qui manquait totalement à son frère Roger.

— Tu, disant ainsi, je vois ton avenir : Tu feras un bon tourneur surveillant le pot-au-feu de ménage, avec une calotte de velours noir sur la tête et un bonnet gris brodé par la main de la chaste épouse, et entouré de toute une nuée de marmottes.

— Pas de tristesse que cela ! s'écria Paul ; j'aurais sans doute que la perspective que tu dépeins un ton méchant, m'attire en lieu de mépris et qu'à mon sens elle constitue le vrai bonheur.

— Ohé ! tu es un latin qui a dit dans des termes que je ne me rappelle plus bien, et que pour plus de sûreté je traduirai en français : "Chacun prend son plaisir où il le trouve".

— Tu es sûr de jouer un papillon et de balancer toutes les fleurs, sans séjourner longtemps près d'aucune d'elles. Le tien sera d'établir domicile à poste fixe dans une plate-bande de plantes potagères.

— Evidemment, monsieur, l'un de nous est la contrepartie de l'autre, ce qui est inhérent par toutes les lois astronomiques et morales. Reste à savoir lequel de nous deux a le droit de poursuivre l'autre. Quel âge avez-vous ?

— Diable ! je suis de 3 avril ! Vous avez donc l'antériorité sur moi. Remarque au passage : Mais si, pour mettre un terme à une ressemblance que je qualifie d'absolue, vous comparez votre barbe ?

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— Tu es amoureux de l'une d'elles, n'est-ce pas ? — Ça n'est pas de ta place de le demander à une de ses sœurs pour l'arrêter.

— Quelle folie ! — Paul se leva comme le vent et se précipita vers son appartement, avec son portefeuille et son portefeuille.

— Habituellement, Jean Dartaine, grand ami des étudiants, répondait qu'il était Paul Lagarde et s'arrangeait pour être dans la conversation un mal à propos de lui-même.

— Voilà bien les hommes ! dit-il à son cousin en lui remettant l'agenda. On m'a même dit que le dernier état de l'empire était incomparable et que le maréchal à grande ne venait que la gloire.

— Paul Lagarde était plus sérieux ; bien qu'il ne soit pas un homme pour l'homme ridicule, grave et qu'il fit gai comme le vent, il avait dans le caractère une note de sentimentalisme, un peu rêveur, qui manquait totalement à son frère Roger.

— Tu, disant ainsi, je vois ton avenir : Tu feras un bon tourneur surveillant le pot-au-feu de ménage, avec une calotte de velours noir sur la tête et un bonnet gris brodé par la main de la chaste épouse, et entouré de toute une nuée de marmottes.

— Pas de tristesse que cela ! s'écria Paul ; j'aurais sans doute que la perspective que tu dépeins un ton méchant, m'attire en lieu de mépris et qu'à mon sens elle constitue le vrai bonheur.

— Ohé ! tu es un latin qui a dit dans des termes que je ne me rappelle plus bien, et que pour plus de sûreté je traduirai en français : "Chacun prend son plaisir où il le trouve".

— Tu es sûr de jouer un papillon et de balancer toutes les fleurs, sans séjourner longtemps près d'aucune d'elles. Le tien sera d'établir domicile à poste fixe dans une plate-bande de plantes potagères.

— Evidemment, monsieur, l'un de nous est la contrepartie de l'autre, ce qui est inhérent par toutes les lois astronomiques et morales. Reste à savoir lequel de nous deux a le droit de poursuivre l'autre. Quel âge avez-vous ?

— Diable ! je suis de 3 avril ! Vous avez donc l'antériorité sur moi. Remarque au passage : Mais si, pour mettre un terme à une ressemblance que je qualifie d'absolue, vous comparez votre barbe ?

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— Tu es amoureux de l'une d'elles, n'est-ce pas ? — Ça n'est pas de ta place de le demander à une de ses sœurs pour l'arrêter.

— Quelle folie ! — Paul se leva comme le vent et se précipita vers son appartement, avec son portefeuille et son portefeuille.

— Habituellement, Jean Dartaine, grand ami des étudiants, répondait qu'il était Paul Lagarde et s'arrangeait pour être dans la conversation un mal à propos de lui-même.

— Voilà bien les hommes ! dit-il à son cousin en lui remettant l'agenda. On m'a même dit que le dernier état de l'empire était incomparable et que le maréchal à grande ne venait que la gloire.

— Paul Lagarde était plus sérieux ; bien qu'il ne soit pas un homme pour l'homme ridicule, grave et qu'il fit gai comme le vent, il avait dans le caractère une note de sentimentalisme, un peu rêveur, qui manquait totalement à son frère Roger.

— Tu, disant ainsi, je vois ton avenir : Tu feras un bon tourneur surveillant le pot-au-feu de ménage, avec une calotte de velours noir sur la tête et un bonnet gris brodé par la main de la chaste épouse, et entouré de toute une nuée de marmottes.

— Pas de tristesse que cela ! s'écria Paul ; j'aurais sans doute que la perspective que tu dépeins un ton méchant, m'attire en lieu de mépris et qu'à mon sens elle constitue le vrai bonheur.

— Ohé ! tu es un latin qui a dit dans des termes que je ne me rappelle plus bien, et que pour plus de sûreté je traduirai en français : "Chacun prend son plaisir où il le trouve".

— Tu es sûr de jouer un papillon et de balancer toutes les fleurs, sans séjourner longtemps près d'aucune d'elles. Le tien sera d'établir domicile à poste fixe dans une plate-bande de plantes potagères.

— Evidemment, monsieur, l'un de nous est la contrepartie de l'autre, ce qui est inhérent par toutes les lois astronomiques et morales. Reste à savoir lequel de nous deux a le droit de poursuivre l'autre. Quel âge avez-vous ?

— Diable ! je suis de 3 avril ! Vous avez donc l'antériorité sur moi. Remarque au passage : Mais si, pour mettre un terme à une ressemblance que je qualifie d'absolue, vous comparez votre barbe ?

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

— J'ai l'habitude de faire la même question, répondit Paul, non moins gaiement qu'en vous approchant, j'ai failli dire : "Avez-vous des cheveux ?" car vous êtes chauve.

Quand elle les ouvrit, elle aperçut quelques choses de blanc d'oreiller, qui venait de s'éveiller, à la tête de l'Armande, comme un remous dans l'eau. — La première fleur !

— Combien la pipe ? répéta doucement Armande. — Ce n'est rien, mademoiselle. — Pourquoi ? — Permettez-moi de vous l'offrir.

Et, de ses doigts courts, le colporteur présenta le morceau de la pipe en sucre, après les avoir essuyés soigneusement sur la manche de sa veste.

— Adieu ! dit-elle en se tournant vers le colporteur. — Armande : confesse. Je m'appelle Armande : et vous ? — Moi, Esteban.

— Mais si tu n'as rien de mieux à me proposer, elle s'arrêta derrière, pour voir ce que le colporteur faisait.

— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer, elle s'arrêta derrière, pour voir ce que le colporteur faisait.

— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer, elle s'arrêta derrière, pour voir ce que le colporteur faisait.

— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer, elle s'arrêta derrière, pour voir ce que le colporteur faisait.

— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer, elle s'arrêta derrière, pour voir ce que le colporteur faisait.

— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer, elle s'arrêta derrière, pour voir ce que le colporteur faisait.

— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer, elle s'arrêta derrière, pour voir ce que le colporteur faisait.

— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer, elle s'arrêta derrière, pour voir ce que le colporteur faisait.

— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer, elle s'arrêta derrière, pour voir ce que le colporteur faisait.

— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer, elle s'arrêta derrière, pour voir ce que le colporteur faisait.

— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer, elle s'arrêta derrière, pour voir ce que le colporteur faisait.

— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer, elle s'arrêta derrière, pour voir ce que le colporteur faisait.

— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer, elle s'arrêta derrière, pour voir ce que le colporteur faisait.

— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer, elle s'arrêta derrière, pour voir ce que le colporteur faisait.

Le contenu de Bichat

L'Académie de médecine vient de célébrer le centenaire de Bichat. Il y a cent ans qu'il est mort à Bonaparte. "Bichat" vient à mourir sur un champ de bataille qui compte aussi plus d'une victime : personne en aussi peu de temps n'a fait autant de choses et si bien.

La mort de Bichat remonte à la bataille de Médona, le 22 mai 1804. Le 6 juillet 1802, il se trouvait dans son amphithéâtre et s'occupait à examiner les progrès de la putréfaction de la peau : une odeur infecte s'échappait des vases, qui en avait dégoûté tous les élèves. Il s'efforçait à poursuivre ses recherches anatomiques quand même. Mais en descendant l'escalier, il eut une syncope. On l'emporta et on le porta dans son appartement. C'est là qu'il mourut, à dix heures, dans son lit, à l'âge de 36 ans.

Le docteur Prévost a recueilli l'histoire de son enquête. Elle est d'une extrême complication, mais enfin il a trouvé, et c'est l'essentiel. Bichat, quand il mourut, demeurait au 24 de la rue Chanoine, qui était en style révolutionnaire, le 15 de la rue Notre-Dame. On voit d'instinct que c'est un homme qui a habité dans un grand quartier de la ville, et qui se trouvait sans doute dans un grand quartier de la ville, et qui se trouvait sans doute dans un grand quartier de la ville.

— Mais, au printemps, elle découvrit un germe vert qui sortait du sol, à l'endroit où elle avait donné un baiser sur une pipe en sucre. Ce devait être le marron d'Inde, qui poussait, qui voulait consacrer par un peu de vie végétale ce souvenir d'un soir d'automne où deux cœurs d'enfants s'étaient rapprochés.

— Armande poussa elle aussi ; elle devint une grande et belle fille.

— Et ce que vous connaissez un colporteur qui s'appelle Esteban ? demandait-elle parfois aux marchands ambulants qui venaient au pays.

— Mais tout lui répondait non. Cependant, un soir d'octobre, un autre colporteur, rencontré dans le parc, dit à Mlle Armande : — Esteban ! Je crois bien que je l'ai connu. C'était mon cousin.

— Ah !... Qu'est-il devenu ? — Il est mort.

— Mort ? — Oui, mademoiselle. Il y a bien quatre ou cinq ans déjà. Une fièvre typhoïde. Avez-vous besoin d'un pot de pomme d'un œuf à coque, d'une toupette d'encre bleue ?

— Longtemps, ce soir-là elle resta auprès du marronnier chéris, de l'arbre qui s'appelait Esteban, et la place où elle avait baillé sa pauvre joue d'enfant bête. Oh ! elle avait toujours bien le trouver, l'arbre du souvenir !

— Mais, au printemps, les vieux marronniers du parc sentaient des hommes s'accrocher des lanternes vénitennes sur leurs branches fleuries. Mlle Armande avait été fiancée, ce soir-là, à un jeune propriétaire des environs. On se peut souger toute sa vie, n'est-ce pas, aux jours hâlés d'un colporteur qu'on rencontre dans son enfance ?

— Comme Armande fut aimée de son mari ! Souvent, quand il faisait beau, il l'entraînait dans le parc ; et alors, sur les joues de la jeune mariée, les baisers pleuvaient, plus doux, plus doux que les feuilles d'automne, jadis, sur le gazon de la pelouse.

— Mais un soir, passant près d'un marronnier chéris, sa fiancée, Armande se sentit un jour et quitta le bras de son mari.

— Oh ; non ! pas là ! murmura-t-elle. — Pourquoi ? — Armande ferma les yeux sans répondre.

LA FLEUR DU MARRONNIER

Dans le parc, les marronniers avaient des feuilles pâles, à peine de sentir la mort prochaine ! Et de leurs rameaux, un marron tombait, de temps à autre, laissant et dur, qui allait rendre au sol, pour le perpétuer, l'âme mystérieuse des troncs las.

— Armande errait, joyeusement, les bras tendus pour prendre au vol les feuilles pâles ; et, quand elle pouvait en saisir une, elle la baissait, de ses lèvres enfantines, sans trop savoir pourquoi, pour la remettre au sol, comme si elle avait quelque chose de précieux à offrir à la terre.

— Or, tout à coup, au tournant d'une sente, comme elle faisait un mouvement, plus brusque pour prendre au vol une large feuille couleur d'ambre clair, Armande heurta un colporteur, un adolescent vêtu de velours noir, qui portait une boîte cubique sur le dos. Et cette boîte, sous le choc, rendit un bruit assourdi de bilétoles renversées.

— On ! pardon ! monsieur ! — Il n'y a pas de mal, mademoiselle ! — Je ne faisais pas attention. — Je n'ai rien cassé, au moins ? — Je ne pense pas. Nous allons voir.

— Le petit colporteur montra timidement un bout de langue à droite — ce qu'il ne manquait jamais de faire quand de beaux yeux innocents le regardaient — et se courba de suite sur l'herbe d'une clairière proche, et l'éclaircit.

— Armande était confuse. — Oh ! je l'aurais de la peine si je vous avais fait casser quelque chose ! dit-elle en s'approchant.

— Et, toute penchée, ses cheveux blonds frélaient presque le squelette de la jeune colporteur, elle regarda le contenu de la boîte.

— Des bouteilles d'encre, des pots de pomme, des almanachs, des sifflets de bois, des raquettes peintes, des pipes en sucre. — Ah ! une pipe en sucre était cassée ! — Je la prends ! dit le géant Armande sans la moindre hésitation. Combien est-ce ?

PETITE STATISTIQUE PARISIENNE

Beit-on combien il existe de maisons à Paris, ou plutôt combien il en existait un dernier recensement officiel, le 1er janvier 1901 ? Près de quatre-vingt-dix mille, exactement 88,577, dont 1,316 maisons et 2,388 propriétés mixtes, c'est-à-dire propriétés moitié usines, moitié maisons d'habitation.

Voilà, certes, un joli chiffre, qui représente bien des mètres cubes de pierres et de briques. Mais, dans ce total, l'officieux statisticien n'a-t-il pas compté les échoppes, les baraques, les innombrables masures qui, dans les quartiers excentriques, forment des rues entières ?

Toujours est-il que Paris, en cela comme en d'autres choses, progresse étonnamment. En 1862, la capitale comptait à peine 65,000 maisons ; elle en avait 10,000 de plus en 1878 et dépassait 80,000 en 1889. Certains quartiers comme Bercy, Clichy, les Grandes-Carrières, la Roquette, ont vu, depuis quarante ans, doubler le nombre de leurs maisons ; d'autres, dans les 9e et 10e arrondissements, ne se sont pas modifiés d'une façon sensible. Biais, certains quartiers du centre qu'on a assésés et parés de larges voies, la Sorbonne, Notre-Dame, les Halles, ont un nombre de maisons moindre que jadis.

Tout cela est fort bien, mais malheureusement il n'est pas de statistique moins exacte que la statistique, surtout quand elle est officielle.

Chapeaux de Paille... en Bois.

Le "Panama" le chapeau à la mode est, à une histoire vieille déjà d'un demi-siècle.

Chapeau à son époque. Mais l'histoire de ce chapeau est si curieuse qu'il vaut la peine de s'y arrêter un instant.

Le chapeau de paille est un produit de l'industrie française. Il est fabriqué dans le département de l'Yonne, et plus particulièrement dans la commune de Chablis.

Le chapeau de paille est un produit de l'industrie française. Il est fabriqué dans le département de l'Yonne, et plus particulièrement dans la commune de Chablis.

Le chapeau de paille est un produit de l'industrie française. Il est fabriqué dans le département de l'Yonne, et plus particulièrement dans la commune de Chablis.

Le chapeau de paille est un produit de l'industrie française. Il est fabriqué dans le département de l'Yonne, et plus particulièrement dans la commune de Chablis.

Le chapeau de paille est un produit de l'industrie française. Il est fabriqué dans le département de l'Yonne, et plus particulièrement dans la commune de Chablis.

Le chapeau de paille est un produit de l'industrie française. Il est fabriqué dans le département de l'Yonne, et plus particulièrement dans la commune de Chablis.

BATTLE ABBEY.

New York, 6 septembre. — Il paraît que M. P. Grace, frère de l'ex-maire Grace de New York, le nouveau propriétaire de Battle Abbey, n'a pas l'intention de laisser visiter l'édifice historique toute l'année comme par le passé, dit une dépêche de Londres à la "Tribune".

Lorsque l'abbaye était occupée par les Français, elle appartenait à un certain lord de la noblesse anglaise, qui avait le privilège d'en visiter l'intérieur tous les jours, et les habitants de Battle, qui ont toujours considéré le bâtiment comme un monument national plutôt que comme une résidence privée, sont très mécontents de ce changement.

Buvez la "Sparkling Abita